WOLFGANG AMADEUS
MOZART
(1756-1791)
★★★★
« The Mozart Radio Broadcasts »
Rita Streich, Suzanne Danco (sopranos) Orchestre symphonique du RIAS, dir. Ferenc Fricsay
Deutsche Grammophon 00289 479 8275 (4 CD). 1951-1952. 5h38

Fricsay consacra cinq années de sa trop brève existence à inventer dans Berlin anéanti, pressé par les autorités d'occupation qui n'avaient pas encore érigé le Mur, un nouvel orchestre à vocation radiophonique. Mozart fut alors un moyen (discipliner l'orchestre en fondant sa sonorité sur le quatuor) et une finalité qui demeura incomplète : dans le projet d'enregistrer le cycle des opéras de Da Ponte, *Così fan tutte* manque toujours. On croyait tout publié, entre ce que DG avait officiellement fait paraître, l'édition microsillon argenté ajoutant des captations strictement radiophoniques, et les prises de concert (dont un *Don Carlos* en allemand), mais non : voici quatre disques Mozart. Petites symphonies, *divertimenti*, *Sérénade*, *Concerto pour basson* un peu sur la corde, *Symphonie de vents* melliflue. Rien qui ajoute à la gloire du chef, au courage des musiciens, sinon qu'on perçoit bien à quel point Mozart leur fut une pratique, pour le jeu d'ensemble, pour le style, pour l'attaque, pour la variété des couleurs. Atelier plus qu'art donc, secondaire certainement, que ce soit en concert ou pour les micros de la radio. Mais lorsqu'à la quasi-fin Rita Streich lance comme un défi à Suzanne Danco son « Sull' aria » où en un clin de voix la tentation de la sensualité, la gourmandise du traquenard paraissent, lorsque Danco se brûle à « Mi Tradi », on bénit ces incunables !

Jean-Charles Hoffelé

FELIKS
NOWOWIEJSKI
(1877-1946)
★★★★
Quo vadis
Wioletta Chodowicz (soprano), Robert Gierlach (baryton), Wojtek Gierlach (basse), Chœurs Gorecki et de Podlasie, Orchestre philharmonique de Poznan, dir. Lukasz Borowicz
CPO 555 089-2 (2CD). 2016. 1h36

Cette partition colossale a joui, de sa création en 1907 à la Seconde Guerre mondiale, d'une popularité comparable à celle du best-seller de Sinkiewicz dont elle est tirée, avant d'être mise au rancart par le régime communiste polonais. Elle s'impose pourtant par l'irrésistible déferlement d'une puissance confinant à la sauvagerie (la Rome militaire déchaînée contre les chrétiens), la tendre ferveur de Ligéia (touchante évocation de l'Église des Catacombes) et la noble élévation de l'acte de foi du cinquième tableau. Assurément, le chœur est le personnage central de l'action, et la formation vocale de Podlasie assume tour à tour remarquablement la véhémence des bourreaux et l'élan mystique des chrétiens. Wojtek Gierlach fait preuve de l'impitoyable hiératisme du chef de la garde prétorienne, Robert Gierlach campe le personnage de Pierre avec toute la détermination requise et, grâce à son opulence vocale un peu trop plantureuse pour l'innocence de Ligéia, Wioletta Chodowicz se montre capable de contrebalancer les assauts de l'orchestre. Meyerbeer, le premier Strauss et Respighi (*Fêtes romaines*) sont les références les plus aptes à décrire la grande manière romantique de la musique. L'engagement total de Lukash Borowicz s'affirme aussi bien à la tête des forces vocales et orchestrales que dans le remarquable livret.

Michel Fleury

NICOLO
PAGANINI
(1782-1840)
★★★★
24 Caprices pour violon seul
Augustin Hadelich (violon)
Warner Classics 0190295728229. 2017. 1h21

Les *Caprices* de Paganini ont été bien servis au disque, mais en définitive par un nombre assez limité d'interprètes. Il faut en effet allier à une technique sans faille des capacités d'imagination pour rendre musical ce qui ne pourrait être que de purs exercices de vélocité. À plusieurs reprises, Ruggiero Ricci, Salvatore Accardo, Thomas Zehetmair ou James Ehnes ont gravi sans frémir les faces escarpées de cet Himalaya sans pour autant évincer les réussites de Michael Rabin, Itzhak Perlman ou de la dernière venue, Julia Fischer, d'un naturel confondant.
Doté de moyens exceptionnels, l'Américain Augustin Hadelich franchit allègrement, avec une tendance à forcer le ton, les embûches

semées par un compositeur diabolique qui ne laisse jamais de répit. Plus à l'aise dans les *Caprices* à risques que dans les moments faisant appel au cantabile, il accumule les prouesses (staccatos parfaits, justesse absolue dans les écarts et les doubles-croches, pizzicati contrôlés, arpèges en ricochet maîtrisés, trilles égaux…) sans toutefois manifester une imagination débordante qui est l'apanage de ses prédécesseurs déjà cités. Sa conception très homogène, jamais prise en défaut, ne sort pas d'une conception équilibrée plus plastique que visionnaire. L'écoute, agrémentée par une captation réussie du Stradivarius « ex-Kiesewetter » de 1723, n'évite pas toujours la monotonie. Intéressant sans être essentiel avec une notice instructive rédigée par le soliste en personne.

Michel Le Naour

GÉRARD
PESSON
(né en 1958)
★★★★
« Blanc mérité »
Ensemble Cairn, dir. Guillaume Bourgogne
Aeon AECD 1649. 2014-2017. 1h06

Écouter la musique de Gérard Pesson peut avoir des conséquences irréversibles sur la manière dont vous percevez vos classiques, que ce soient Bruckner (*Wunderblock*) ou, en l'occurrence, Mozart, radiographié dans les spirituels *Six Transformations du menuet K. 355*. On peut toujours dévoiler la recette : une forme déclinée en exercices de styles à la manière de Raymond Queneau, avec un zeste de Lachenmann (celui de la *Tanzuite mit Deutschlandlied*). L'auteur lui-même, dans d'exhaustives notes de programme, nous ouvre la porte de son atelier. Une autre paire de manches consiste à expliciter la composition des plus savantes qui se cache derrière la démarche ludique, ou à percer le secret de ce grand saucier des timbres qui limite à dessein sa palette à un subtil camaïeu.
Pour ce troisième disque monographique publié par Aeon, place à la musique de chambre et pour ensemble défendue par les membres de l'Ensemble Cairn, complices de longue date. Cela s'entend : telle l'Alice de Lewis Caroll, nos musiciens traversent le miroir des objets trouvés, qu'ils se nomment *Menuet* ou *Carmagnole*, en investissant les sonorités de traverse animées par une rythmique convulsive. « Récupérateur de luxe », Pesson l'est aussi dans le domaine littéraire : sa lecture des carnets proustiens pour trois instruments donne à entendre une partition dont l'encre semble ne jamais devoir sécher. Pièce épo-nyme de l'album, l'ambitieux *Blanc mérité* flirte sans « démériter » avec le spectralisme.

Jérémie Bigorie

NICOLA ANTONIO
PORPORA
(1686-1768)
★★★★
Germanico in Germania
Max Emanuel Cencic (Germanico), Mary-Ellen Nesi (Arminio), Dilyara Idrisova (Rosmonda), Hasnaa Bennani (Cecina), Julia Lezhneva (Ersinda), Juan Sancho (Segeste), Capella Cracovensis, dir. Jan Tomasz Adamus
Decca 483 1523 (3 CD). 2017. 3h38

La même équipe offrait il y a deux ans un *Adriano in Siria* d'anthologie. Il fallait tout le talent de ces musiciens exceptionnels pour donner vie à ce *Germanico*, créé à Rome en 1732. L'acte I est long et ennuyeux. L'absence de voix graves n'aide pas et l'omniprésence de voix aiguës, chantant plus ou moins dans le même registre affectif, finit par lasser. À l'acte II, l'action s'engage enfin et la teinte martiale sauve l'auditeur de l'ennui. Suivent alors les plus beaux airs, car la passion, la colère et l'indignation prennent enfin le pas sur les affects fades et maniérés, pour conduire au déchirant lamento « Parto, ti lascio », dans lequel le castrat Caffarelli fit fureur. L'acte III, après un étonnant trio, est long à son tour.
Reste une riche collection d'airs, parmi les plus beaux de l'époque. On retiendra, pour Dilarya Idrisova, toujours aussi fraîche et touchante, l'extraordinaire « Son qual misero naviglio », avec cor obligé, pour Julia Lezhneva, l'incroyable leçon de chant de « Veder vicino », pour le vaillant Juan Sanchez, ses deux airs de tempête aux actes I et II, pour Hasnaa Bennani un « Serbami la tua fede » stellaire. À Mary-Ellen Nesi revient le grand lamento de l'acte II, où elle retrouve les accents d'Arleen Auger. Max Emanuel Cencic retrouve bien sûr son cheval de bataille « Qual turbine che scende ».

Damien Colas

FRANCIS
POULENC
(1899-1963)
★★★★
Intégrale de la musique de chambre
Matteo Fossi (piano et dir.) et divers artistes
Brilliant Classics (3 CD) 95351. 2016. 3h40

« Je n'ai pas de principe, et je m'en vante », déclarait Poulenc en 1946. Il composait pour les artistes qu'il connaissait et les sonorités rares, mises en symbiose, d'instruments à vent (quelquefois cuivres) qu'il chérissait et qui n'avaient pas toujours les honneurs d'une belle composition, du moins au XX^e^ siècle. Pour cette intégrale, à laquelle il ne manque que la *Sarabande pour guitare* de 1960, Matteo Fossi a réuni à ses côtés une quinzaine d'artistes remarquables qui méritent tous une mention. Si le piano est souvent présent, il est moins accompagnateur que complice privilégié de ces pages où il fait jeu égal et dialogue avec l'élu du moment. La *Suite française pour violoncelle* retrouve toute sa fougue et son lyrisme pudique. Ainsi en va-t-il des pages si originales et touchantes pour hautbois, basson, clarinette, flûte ou l'improbable *Sonate pour cor, trompette et trombone* de 1922. Quoi qu'il en soit, les vingt œuvres ici présentées le sont avec talent et conviction.
On peut garder une prédilection pour les cinq volumes élaborés sous la houlette d'Alexandre Tharaud, (Naxos), ou pour les cinq sonates avec Naoumoff comme maître d'œuvre et la fine fleur des instrumentistes français, réunies sur disque marquant (Saphir, 2003), mais les Italiens nous proposent une superbe alternative, dans une prise de son un peu réverbérée, mais qui ne trahit pas l'intimité ni l'envoûtement qui nous gagne et ne nous lâche pas.

Xavier de Gaulle

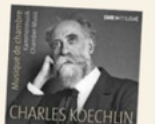
ON A AUSSI AIMÉ

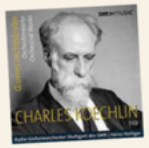
KOECHLIN RETROUVÉ

Un immense compositeur, négligé en France, à redécouvrir d'urgence.

COMPOSITEUR

Cette réédition pharaonique allemande est venue célébrer le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Charles Koechlin (1867-1950), l'un de nos plus grands compositeurs, honteusement oublié. Les gravures initiales étaient parues sous le label Hänssler Classic, ce projet ambitieux étant orchestré par le musicologue Otfrid Nies, irremplaçable avocat de Koechlin et auteur des livrets dont la richesse et la qualité littéraire sont à la mesure des œuvres. Le coffret orchestral permet de prendre la mesure de Koechlin au travers de monumentales partitions symphoniques de portée philosophique telles que *Le Docteur Fabricius*, *Vers la voûte étoilée* ou *L'Offrande musicale* sur le nom de Bach ; est offerte en prime *La Méditation de Purun Bhagat*, une sublime musique des cimes inspirée du *Livre de la jungle*, dans une interprétation jusqu'ici inédite, large et généreuse de Heinz Holliger dont la communion avec Koechlin éclate à chaque mesure.





BEAUTÉS TRANQUILLES

Le second coffret propose des pages de musique de chambre dont l'écriture modale ciselée investit un univers de beauté unique, tranquille et paradisiaque, malgré de rares épisodes d'angoisse (sonate pour alto). Michael Korstick est le fédérateur d'interprètes aussi engagés qu'excellents ; son timbre rond et moelleux met superbement en valeur la poésie des *Paysages et Marines*, des *Heures persanes* ou de *L'Ancienne Maison de campagne* : il a trouvé la clé de ce monde sonore étrange, fondé sur la résonance du piano, et il sait comme nul autre nous en faire partager les songes psychédéliques. ◆

Michel Fleury

→ **Œuvres orchestrales** : Orchestre de la Radio symphonique de la SWR (Stuttgart), dir. Heinz Holliger (SWR Music 19046CD, 7 CD, 2001-2010, CHOC)

→ **Œuvres de musique de chambre et de piano :** Michael Korstick (piano), Tatjana Ruhland (flûte), Dirk Altmann (clarinette)… (SWR Music 19047CD, 7 CD, 1995-2009, CHOC)